

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 9 fr. 12 fr. Un An 17 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie, 6 Mois 11 fr. 14 fr. Un An 19 fr. 32 fr.
Étranger (Union postale), 6 Mois 17 fr. 20 fr. Un An 27 fr. 35 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.767 - TRENTIÈME-NEUVIÈME ANNÉE - VENDREDI 16 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 4 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les quatre sœurs latines

L'antériorité d'une opinion donnant à celui qui depuis longtemps la professe une plus grande autorité, le voudrais, en m'adressant aux trois nations sœurs, Espagne, Italie, Roumanie, établir que ce n'est pas d'aujourd'hui, c'est de toujours que datent mes sympathies pour elles, et mon désir de voir, d'accord avec la France, unir leurs forces en vue d'une œuvre commune, heureuse et féconde.

J'ai, en ce qui concerne l'Espagne, fait partie en 81 du Comité du bi-centenaire de Calderon, puis de celui pour la manifestation Ruiz Zorilla, plus tard avec Lockroy, Jules Claretie, Mézières, le conseiller d'Etat Vagnan, participé à la fondation du Comité Emilio Castelar, grâce auquel une rue de Paris porte le nom du grand orateur espagnol, dont le compte d'auteurs, siôt éternisé mon livre des « Discours et Eloqu岸s de Paul Janson », le Gambetta belge, donner les morceaux choisis, en dédiant ce travail à la nation espagnole.

Je m'occupais d'autre part, au moment de la déclaration de guerre, de former un Comité pour célébrer la mémoire de Carducci, le grand poète italien ; j'ai depuis deux ans fait je ne sais combien d'articles et de conférences en France et à l'étranger sur l'œuvre littéraire si remarquable de la reine de Roumanie, Carmen Sylva, en même temps que j'amassais les matériaux pour publier prochainement une histoire de la Roumanie. Et les amis qui m'avaient assuré leur concours pour la réalisation de ces grandes rééditions provençales auxquelles je devais avoir leur centre aux arènes de Fréjus et dont j'ai maintes fois entretenu mes lecteurs savent que mon projet était d'y consacrer chaque année à côté d'un grand nom provençal, tour à tour un grand nom espagnol, ou italien, ou roumain. Je me borne à ces quelques preuves. Venons à notre sujet.

La guerre que nous soutenons, d'accord avec l'Angleterre, la Belgique, la Russie, le Japon, la Serbie et le Monténégro, met aux prises non pas seulement deux groupes de peuples mais deux ordres d'idées très opposés. D'un côté la civilisation, de l'autre la barbarie. Le vers fameux de Victor Hugo à son heure suprême, vient inévitablement à la mémoire.

C'est ici le combat du jour et de la nuit !

Le succès des Allemands serait le recul de la civilisation, l'aggravation de cet état de paix armée qui depuis quarante ans pèse sur l'Europe et dévore la substance des peuples. La victoire des nations alliées affranchira au contraire le monde de cet affreux cauchemar et préparera l'organisation de tribunaux internationaux jugeant entre les peuples comme les tribunaux ordinaires jugent entre les particuliers.

Ces trois fleurs de la civilisation latine, l'Espagne, l'Italie et la Roumanie, ont donc leur place marquée dans notre entente, comme elles doivent avoir leur place marquée dans les futurs Congrès.

L'Espagne nous a donné tout ce qu'en l'occurrence elle pouvait sembler-t-il nous donner. Le roi d'Espagne, en des manifestations publiques non équivoques a clairement marqué ses sympathies pour la France. De même le peuple et les principaux hommes d'Etat. Il y a peu de jours, l'ambassadeur d'Espagne exprimait officiellement le regret, parlant au nom de son gouvernement, que la situation de ce royaume, qui a encore d'anciennes plaies à panser, ne lui permit pas de faire, à nos côtés, une guerre de sentiment ; cette déclaration d'amitié nous touche, et s'il est présentement impossible à l'Espagne d'agir d'une manière plus efficace, au moins engageons-nous avec plaisir cette éclatante manifestation en faveur de la France.

Le sentiment populaire italien, admirable de clairvoyance, s'est hautement prononcé pour nous. Ce fut le vœu constant de Cavour de voir l'Italie unie avec la France et l'Angleterre contre l'Autriche. Ce vœu est en train de s'accomplir. L'Italie n'ignore point que, même en cas de neutralité, la France, par grande amitié et pour lui permettre de compléter son unité, stipulerait certainement la remise aux mains italiennes de Trieste et de Trente. Mais le pays de Beccaria et de Papinien peut-il demeurer indifférent à cette grande querelle du droit, peut-il voir sans émotion la Belgique sacragée au mépris des traités, le Luxembourg envahi, et sa jeune grande-duchesse, cette princesse Marie, à peine âgée de vingt printemps toute gracieuse, tout charmante, toute fraîche, arrêtée et emprisonnée contre le droit des gens comme prisonnière de guerre ? L'Italie de la Renaissance peut-elle ne pas frémir à la destruction des monuments les plus précieux de l'art humain ? Mais outre qu'il serait pénible de voir la nation qui a produit les Scipion, les Marius et les César, les Doria, les Alexandre Farnèse et les Garibaldi devoir exclusivement aux armes des autres (et dans quelle guerre !) le complément de son unité, l'Italie a tout intérêt à être directement représentée aux Congrès futurs où s'agiteront non seulement les questions de Trieste et de Trente, d'ores et déjà, nous l'espérons, résolues en sa faveur, mais aussi celles

de la Dalmatie, du Tyrol italien, de la suprématie de l'Adriatique et où se remaniera si profondément et pour si longtemps la carte de l'Europe.

La Roumanie, si éloignement jadis contée par Edgar Quinet, possède sept millions d'habitants. Mais l'Autriche détient à son déclin la Transylvanie et la Bukovine avec environ 5 millions d'habitants, la plupart de nationalité roumaine. Ajouter à son territoire la Bukovine et la Transylvanie, c'est donc, pour la Roumanie, doubler son importance en libérant ses compatriotes qui gémissent sous le joug autrichien. Ce grand résultat ne saurait être obtenu sans coup férir. Nous connaissons trop le généreux tempérament des Roumains pour ne pas savoir qu'autant ils seront fiers de transmettre à leurs fils ce précieux héritage payé de leur sang, autant ils seraient gênés de penser que leurs descendants pourraient un jour reprocher ou d'avoir laissé passer sans la saisir cette occasion merveilleuse et unique, ou d'avoir abandonné entièrement aux autres le soin de procurer à la Roumanie ces domaines injustement gardés par l'Autriche.

Toutes ces considérations nous permettent d'espérer que bientôt les sympathies frémissantes de l'Italie et de la Roumanie se manifesteront sous une forme active et qu'ainsi se fondera par la coopération des soldats italiens, roumains et français sur les mêmes champs de bataille et par l'amitié dévouée de l'Espagne, l'union si souhaitable des quatre sœurs latines.

Louis Martin

Le Gouvernement belge au Havre

La proclamation du gouvernement

Paris, 15 Octobre.

Le Figaro, au sujet de la proclamation du gouvernement belge dit qu'il n'y a pas, dans l'histoire, beaucoup de lignes aussi hautes que celles de ce roi-soldat et de son premier ministre.

Le roi Albert perdit sa capitale, ses principales villes. Hier, Anvers a vu monter dans le ciel les fumées systématiquement émises par les canons allemands et les obusiers et d'innombrables villages.

Il reste avec ses troupes, pour disputer pied à pied à l'ennemi le territoire national et écrit qu'il attend avec une confiance inébranlable l'heure de la victoire commune.

L'impression en France

Paris, 15 Octobre.

Au sujet de l'installation du gouvernement belge au Havre, le Journal dit :

C'est pour la France un grand honneur d'héberger l'exil de l'administration belge. C'est encore un puissant stimulant. La présence de nobles exilés ne sera pas seulement une occasion de plus de témoigner notre gratitude à la nation dont le sacrifice a assuré le salut de notre pays, mais nous offre un moyen de rendre hommage à la France qui a le gouvernement belge soit venu se réfugier et s'établir chez elle. Nous devons en être fiers et reconnaissants et ne pas perdre une occasion de la témoigner à la noble nation belge.

L'arrivée de l'aide de camp du roi

Le Havre, 15 Octobre.

Le général Jungbluth, aide de camp du roi Albert de Belgique, est arrivé au Havre.

Lettre de Bordeaux

Autour de la guerre. — Les Russes et les Allemands. — Le bluff germanique.

Bordeaux, 15 Octobre.

Tandis que des Vosges à la mer du Nord se poursuit la plus formidable bataille de tous les temps et que la France en attend l'issue avec une fièvre d'attente presque humaine la Russie va se trouver, à son tour, aux prises avec plus de deux millions d'auto-allemands. Après s'être avancés dans la Prusse orientale (peut-être dans le but d'attirer sur eux une partie des armées allemandes qui marchaient à ce moment sur nos alliés) ils ont été repoussés. Plus puissamment organisés, ils sont revenus, ont repris le terrain perdu et battu l'ennemi à Augustow. Mais la bataille décisive va se livrer dans la Galicie occidentale où les Allemands ont amené cinq armées représentant un million deux cent mille hommes qui, réunis au million de soldats qui restent à l'Autriche, représentent une force terrible. Vraisemblablement cette rencontre dépassera, par le nombre de combattants en présence, celle des cinq rivières qui depuis plus de trois semaines se continue sur le sol français.

Si les Russes sont vainqueurs on peut affirmer que ce sera, pour l'Allemagne, le vrai commencement de la fin. S'ils étaient battus il n'y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Sans insister davantage sur ce côté de l'opération j'ai cru en souligner l'importance capitale au regard des lecteurs du Petit Provençal.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

Comment fait donc l'Allemagne pour tenir tête aux alliés en France, occuper la Belgique et dresser en face de la Russie et aux côtés de l'Autriche l'armée dont j'ai indiqué l'importance ? C'est la question qu'on se pose, et il y aurait pas lieu de s'alarmer outre mesure car la Russie dispose d'immenses réserves. Ses meilleures armées, celles de Sibirie, seront prêtes d'ici quelques jours. Donc de toutes manières nous n'avons aucune raison de désespérer, nous avons les meilleures de demeurer confiants.

fait que nos ennemis avaient mobilisé dès la première heure toutes leurs forces afin de s'assurer un avantage immédiat et qu'il leur était impossible de disposer de réserves nouvelles.

Ce sont eux certainement qui propagent ces bruits, dans un but d'intimidation. Car ils excellent à cette triste politique. C'est ce qui explique les sinistres exploits de leurs tanks. Il est vrai de dire qu'ils poussent ce sentiment du bluff jusqu'au point de se tromper eux-mêmes. C'est ainsi que pour faire croire à la population civile que le nombre de prisonniers français est immense, ils ont circulé plusieurs fois les mêmes convois dans les mêmes gares.

Cette question des prisonniers est une des plus inquiétantes pour les familles qui comptent un de leurs membres parmi les « disparus » ou des internés en Allemagne. Je crois sincèrement qu'elles auraient tort de s'alarmer ou de se laisser aller au désespoir que pourraient faire naître en leur esprit les procédés habituels des Barbares. L'Allemagne aussi a un grand nombre de prisonniers chez nous. Et bien quelle nous connaissons comme un peuple qui ne s'abaisserait à d'iniques représailles, elle sait que nous entendons exiger, pour nos prisonniers, la réciprocité de traitement que les siens trouvent chez nous. Il y a une chose que nos ennemis ont songé à donner aux prisonniers français et qu'ils n'auraient pu s'épargner. C'est un bulletin en langue française, paraissant deux fois par semaine et qui leur est distribué gratuitement, on devine dans quelle intention... Nos ennemis ont la naïveté de penser que nos fils tombés entre leurs mains se laisseront prendre à leurs mensonges. Il n'en est pas moins vrai qu'il faut être animé de sentiments diaboliques pour faire de pareilles choses. Nous n'aurons jamais songé, en France, à empoisonner l'âme des prisonniers allemands en leur servant des mensonges dans un organe officiel.

MARIUS RICHARD

ANGLAIS ET FRANÇAIS

Les Anglais ont un mot pour caractériser le genre de bravoure qu'ils aiment et qu'ils apprécient le mieux : quand ils veulent dire d'un soldat qu'il s'est bien battu, il disent qu'il s'est conduit en gentleman. C'est un élogé qu'ils ne tiennent pas beaucoup à prodiguer. Mais il est manifeste que, depuis le début de la guerre, ils le prodigent à l'adresse des nôtres.

Les soldats français se battent comme de vrais gentlemen selon le jugement de leurs alliés d'outre-Manche.

Le correspondant militaire du Times, en un article documenté que le Petit Provençal a reproduit hier, vient de faire ressortir les merveilleuses et solides qualités déployées par les troupes françaises en tant de rudes combats. Après avoir souligné la réserve des communiqués officiels français, il célèbre les prodiges de valeur accomplis par les nôtres. Il s'incline avec admiration devant toute notre armée, devant l'état-major, devant les chefs, devant les soldats. Il constate que « la France peut être fière de la splendeur de ses enfants ». Et il conclut en déclarant que les Anglais sont fiers de leurs alliés.

L'hommage nous est précieux : il ira au cœur de notre vaillante armée.

Mais que messieurs les Anglais nous permettent de leur dire à notre tour quelle fierté les Français ressentent de les avoir pour compagnons d'armes.

Nos communiqués officiels ont plus d'une fois mis en relief les éminents services rendus par cette armée anglaise que le Kaiser a appelé « la misérable petite armée du général French » et qui n'a cessé depuis son entrée en action de s'affirmer comme une armée admirable d'esprit méthodique, de sang-froid, d'endurance, d'intrepide courage. Les troupes anglaises manœuvrent bien et se battent mieux encore. Il n'y a pas d'honneur que les Français apprécient davantage que celui de combattre côte à côte avec les soldats de cette héroïque armée-là.

La courtoisie anglaise prétend en vérité nous faire la part trop belle : nous voudrions qu'elle n'oublât pas tout cela qui lui revient.

CAMILLE FERDY.

Pour le Châtiment

Le jugement des sous-ordres

On commence à savoir quels sont les lieutenants de Guillaume qui, conformément à ses instructions, ont présidé aux pillages, aux incendies et aux massacres. D'après les renseignements qui, peu à peu, arrivent, et d'après ceux qui ont été déjà publiés par les journaux, voici les noms des coupables :

L'incendie de Louvain : major von Mantel.
Le sac de Dinant : lieutenant-colonel von Blager.
L'incendie de Termonde : major von Sommerfeld.
Le bombardement de Reims : baron von Plattenberg.

Ces gens, comme tous les officiers allemands qui ont ordonné des massacres, sont des criminels de droit commun. Ce ne sont pas des soldats qui font la guerre, ce sont des incendiaires et des assassins. Quand la guerre sera finie, il faudra que les nations civilisées jugent ces misérables. Il faudra les juger comme ces simples soldats, pillards par ordre, que le 3^e Conseil de guerre a condamnés à mort l'autre jour.

Il faudra constituer un tribunal international composé de magistrats appartenant à des nations neutres. Il instruira le procès de ces accusés, selon les formes du Code d'instruction criminelle et il prononcera conformément aux lois.

Ce sont des bandits qui n'attendent pas la mort glorieuse sur le champ de bataille. Ils ne méritent que l'ignominie du bagne ou de la guillotine.

Et Guillaume ?

Son peuple s'en chargera.

LA GRANDE BATAILLE

Nous faisons des progrès notables dans le Nord et nous avançons au centre

L'offensive allemande est définitivement enrayée au nord de Saint-Dié

Bordeaux, 15 Octobre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin. Il a examiné la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

son désir de retourner sur le front. Son médecin lui conseille d'opérer de prolonger sa convalescence. Le prince Oscar a écrit immédiatement au kaiser, le priant d'accepter.

L'Action Russe

Les inondations retardent les opérations militaires

Rome, 15 Octobre. Un communiqué de l'ambassade russe dit que les mauvais temps persistant en Galicie, en Pologne et en Prusse orientale, a transformé les rivières en obstacles insurmontables. Les inondations retardent les opérations militaires, mais l'ennemi ne perdra rien pour attendre.

Pétrograde, 15 Octobre. On apprend que les opérations de guerre sont momentanément arrêtées en Bukovine, parce que depuis quarante-huit heures il tombe dans cette région une neige abondante, et que la tempête sévit sur les cols des monts.

Les blessés russes sont vite rétablis
Londres, 15 Octobre. Le correspondant spécial du Times en Russie mande de Kovno, le 11 du courant, après une visite aux hôpitaux militaires de cette ville :

« Les blessés qui ne meurent pas sur le champ de bataille se rétablissent généralement. Dans l'hôpital, nous avons enregistré que 42 morts sur 2.600 blessés. Dans un autre, 18 morts sur 800 blessés. Les hôpitaux renferment un nombre considérable de blessés autrichiens et quelques allemands.

« Les blessés des premiers champs de bataille ont, pour la plupart, été renvoyés guéris ou transportés à l'hôpital. Les Allemands et les Autrichiens jouissent des mêmes soins que les Russes, et ceux auxquels j'ai parlé ont exprimé hautement leur reconnaissance pour les attentions dont ils sont l'objet et pour l'efficacité du traitement médical qui leur est appliqué. »

Sur le front autrichien

Le siège de Przemysl

Pétrograde, 15 Octobre. Les forces russes qui assiègent Przemysl progressent, malgré la résistance énergique que leur opposent les forts.

Comment s'est opérée la mobilisation en Bohême

Pétrograde, 15 Octobre. Les bruits de l'insubordination grave des régiments tchèques, lors de la déclaration de guerre et des répressions sanglantes à Prague, sont précisés maintenant par les récits de plusieurs prisonniers tchèques. Voilà ce qu'ils ont raconté à un rédacteur du *Rousskoe Slovo*.

« Nous étions quelques dizaines de mille à Prague, convoqués d'urgence aux casernes le 6 août. Là, on nous annonce que nous devons bientôt combattre les Russes. Nous avons protesté. Les uns disaient franchement qu'ils n'iraient jamais combattre les Slaves, d'autres demandaient un délai de deux jours pour prendre congé de leur famille et arranger leurs affaires. « Alors, on nous ordonna de nous aligner. Les officiers, tous allemands, revolver au poing, s'avancèrent le long des rangs, en demandant à chaque homme s'il acceptait, oui ou non, d'aller à la guerre. Presque tous nous répondîmes non. Cette enquête finie, les officiers procédèrent à l'appel d'un homme sur dix. La même question leur fut posée, mais cette fois, quoique protestant était abattu d'une balle à la tête sur le champ. »

« Beaucoup de nos frères périrent de cette façon. Les autres, terrorisés, partirent à la guerre, décidés à passer aux rangs ennemis à la première occasion. »

Les Roumains désertent l'armée autrichienne

Pétrograde, 15 Octobre. Un grand nombre de déserteurs autrichiens roumains se présentent au consulat à Odessa demandant leur rapatriement en Roumanie.

Sur le front allemand

La marche sur Varsovie

Pétrograde, 15 Octobre. Le gouverneur général de Varsovie a publié un appel à la population pour l'inviter à ne pas s'inquiéter des événements militaires en Pologne russe. A Varsovie, la vie suit son cours ordinaire.

Les défaites autrichiennes

Disette en Autriche, abondance en Serbie

Nich, 15 Octobre. La famine devenant menaçante en Autriche-Hongrie, les Chambres de Commerce et Industrielles ont demandé au gouvernement de Vienne l'abolition du droit d'entrée sur les céréales de tout genre. Par contre, le Conseil des ministres, considérant que les bestiaux et les denrées se trouvant en Serbie en quantité plus que suffisante, a décidé de permettre l'exportation des bestiaux en général et des denrées alimentaires, telles que haricots, pois, fèves, etc.

Cette détermination d'un récent communiqué autrichien en parlant de disette en Serbie, et qui, pour plus de crédit, portait la signature d'un archevêque. Belgrade ne court plus aucun danger. La retraite des fonctionnaires et les secours aux invalides seront payés à partir d'aujourd'hui au Trésor d'Etat à Belgrade, et non plus à Nich.

Une grande victoire des Monténégrins

Cettigné, 10 Octobre. (Retardé dans la transmission.) D'après les détails reçus du commandant en chef de l'armée monténégrine, es Autrichiens ont eu, dans la bataille de Kalinovich Moakine, 2.000 soldats tués, blessés et prisonniers.

« Les Monténégrins se sont emparés d'un grand nombre de mitrailleuses et de fusils, ainsi que d'une certaine quantité de munitions. Cette victoire monténégrine est la plus grande qui ait été remportée jusqu'à ce jour, car elle aura une influence favorable sur les opérations futures vers Srajevo. »

Les horreurs d'une ambulance allemande

Paris, 15 Octobre. Dans l'*Echo de Paris*, M. Maurice Barrès, de retour d'un voyage en Alsace, rapporte le fait suivant : « Quand les Français, après le départ des Allemands qui avaient à demi anéanti Raon l'Étape sont rentrés dans cette petite ville, ils ont été allés à l'ambulance allemande installée à la caserne. Ils ont reculé d'horreur, ils y ont trouvé des blessés allemands tout agonisés, absolument terrifiés par leurs propres médecins. Les salles étaient remplies de moitié de blessés et de cadavres datant de huit jours. Le litige sale, les pansements, les déjec-

tions, on les jetait dans la rielle des lits. Les blessés gémissaient dans le pus. « Je note les renseignements techniques que m'a dictés un praticien témoin de cette ignominieuse situation : « Nous avons trouvé des opérations inachevées, datant de quelques jours, des amputations en gigot, une débauche d'interventions, le tout supputant, enfin toujours dans l'ambulance, une salle d'horreur contenant remplis des corps en putréfaction. »

La Guerre aérienne

Un « taube » survole Saint-Omer, poursuivi par cinq avions il est détruit

Londres, 15 Octobre. Le « Times » reçoit de Calais la dépêche suivante : « Un avion allemand a survolé, lundi, Saint-Omer. Il a lancé plusieurs bombes. Deux hommes ont été tués. Cinq avions ont poursuivi et cerné le « taube », qui a été détruit. Le pilote allemand est tué ; son mécanicien a été blessé. »

En Autriche

Incendie d'un cuirassé en construction

Rome, 15 Octobre. Une dépêche de Venise, au *Messaggero*, en date du 14 octobre, annonce que dans le chantier naval autrichien de Monfalcone, l'échouage soustrayant un cuirassé-cuirassé auquel 5.000 ouvriers travaillaient, a pris feu. Le bâtiment devait être lancé le 19 octobre.

« L'incendie a été maîtrisé avant que le navire fût atteint, mais celui-ci a été précipité à terre du côté de la proue. Il est très gravement endommagé. »

Un régime de terreur

La Gazette de Lausanne dit tenir d'une source absolument sûre et minutieusement contrôlée les faits suivants : « Dès le 1er août, six jours par conséquent avant la déclaration de guerre, les prisons étaient pleines à Vienne. On avait arrêté déjà environ trois mille Russes. De Serbie, il n'y en avait plus ; tout ce qui avait pu être saisi avait été interné ou ne sait où. En Dalmatie, toute la bourgeoisie, toute l'intelligence était sous les verrous. On estime à environ cent mille le nombre des hommes « retenus dans la circulation » comme suspects de sympathie pour la cause slave. »

« Les dénonciations ont été provoquées à partir du 5 août par un placard officiel qui invitait les sujets de l'empire à faire connaître à la police toutes les personnes qui pouvaient nuire à la sécurité publique. Il faut que le nombre des suspects à leurs concitoyens ait été écrasant, car quarante-huit heures plus tard, les placards officiels expliquant au public qu'on ne devait signaler à l'autorité militaire que les cas absolument graves ; pour les autres, on devait s'adresser à la police, mais seulement lorsqu'il s'agissait d'un fait positif. »

« Les paroles les plus offensives conduisaient en prison celui qui les avait prononcées. Un client ayant dit dans un café qu'il croyait trop facile le chiffre des pertes publiées par le rapport officiel dans un cas donné, un dentiste courut répéter le propos à un agent et le calculateur mal avisé fut en prison. Un professeur en préface de son livre, pour avoir dit en chaire : « Mes frères, il faut beaucoup prier, car la victoire n'est pas du tout sûre ». Il est dangereux de prononcer les mots « déficit », « débite ». Un propriétaire et sa femme furent incarcérés pour le crime d'avoir passé dix ans de leur vie en Russie. »

« La population autrichienne a été tenue dans l'ignorance la plus complète des événements dont elle n'a commencé à comprendre la gravité que très tard, quand il a bien fallu évacuer vers l'intérieur les intermédiaires convoyés de blessés. Le 15 août, on publiait, Vienne tout entière croyait dur comme fer que la Serbie était toute conquise, que la guerre était terminée et qu'on attendait d'un jour à l'autre l'envoyé russe, pour l'annoncer à la population. Jusqu'ici, la seule nouvelle qui arrive du front serbe est que la division du Timok a été anéantie. Mais la nouvelle est si dure, car elle a ressuscité déjà plus de dix fois. »

« Le chiffre officiel des blessés avait passé à Vienne (daté, le 13 septembre, déjà de 135.000 ; nombre, doit en être aujourd'hui d'au moins 200.000. Les lettres des soldats à leurs familles ne fournissent aucun renseignement. Ils sont autorisés à écrire des cartes portant la date — non le lieu — et obligatoirement rédigées dans la forme suivante : « Je suis très bien. Nous recevons des vivres en abondance. Nous sommes bien couchés. Victoire sur victoire ! »

Sur mer

L'assurance contre les risques de guerre

Bordeaux, 15 Octobre. Un décret du 10 octobre 1914 vient d'étendre sensiblement les limites d'application du décret du 13 août dernier, relatif aux assurances d'Etat contre les risques maritimes de guerre.

Dorénavant, l'assurance pourra être contractée à l'exportation aussi bien qu'à l'importation sous pavillon français, allié ou neutre, et à l'intercourse sous pavillon français.

« Le procureur général près la Cour des Comptes, président de la Commission, saisit cette occasion pour rappeler une fois de plus aux intéressés que les primes devant être payées en personne ou par intermédiaire, directement ou par correspondance, au siège de la Commission, Mont-de-Piétié, 29, rue du Mirail, à Bordeaux. »

Ils prétendent que nous employons des francs-tireurs

Bordeaux, 15 Octobre. Sous le titre : « Opinion d'un neutre », le journal hollandais *Vaderland* publie un article faisant justice des accusations portées par la presse berlinoise contre les francs-tireurs que les troupes allemandes prétendent avoir rencontrés à Orchis.

« Voici le texte de ce document vengeur : « Les polémiques auxquelles ont donné lieu les informations relatives aux francs-tireurs furent au chapitre des rumeurs. L'impression d'un réajustement. Elles repourent, en effet, l'Europe à quarante-quatre ans en arrière, et évoquent les souvenirs de la guerre 1870. »

« A cette époque, en effet, pour lutter contre la nation allemande, la France, en possession d'une armée de métier, tendit, dans un suprême effort, tous les ressorts de son énergie. »

« N'est pas le cas aujourd'hui. De part et d'autre, en France comme en Allemagne, toute la population vit de 21 à 49 ans a été appelée sous les armes. Le gouvernement allemand ne peut l'ignorer, puisque l'autorité militaire occupant la Somme a emmené des prisonniers de guerre en Allemagne. Au surplus, on peut rendre cette justice à la population allemande qu'elle est complètement parvenue, par ses cruautés et ses exactions, à supprimer toute manifestation hostile de la part de la population civile dans les pays occupés. »

Orchis n'est pas si éloigné de Charleroi et de Louvain que les cris de souffrance des vieillards et des femmes martyrisées n'aient pu y retentir, comme ils ont retenti à la frontière des Pays-Bas. « L'armée allemande, en s'avancant sur le sol français, n'a pas trouvé de francs-tireurs, qui étaient aux armées, elle y a trouvé la solitude et le silence, les colonnes allemandes étant précédées par les longues files de réfugiés, composées de vieillards, de femmes et d'enfants. »

L'Italie et la guerre

L'Autriche active ses fortifications en Istrie

Venise, 15 Octobre. On mande de Trieste qu'en Istrie tous les hommes reconnus bons pour le service sont contraints, par la force, à collaborer aux travaux de terrassement, de fortification et de retranchement. Ceux qui refusent sont enrôlés, battus et déportés l'objet de mauvais traitements. La conduite arbitraire des autorités militaires provoque, dans la population, une très vive indignation.

Le roi du Monténégro fait appel à l'Italie

Turin, 15 Octobre. Le vaillant roi du Monténégro a voulu dieter pour la *Gazette del Popolo* une page toute vibrante de foi patriotique. Voici la dépêche du roi.

Cettigné, 5 Octobre. « Sa Majesté le Roi remercie vivement la direction de votre célèbre journal des sentiments de sympathie dont il a voulu donner la preuve au peuple monténégrin et à son souverain en publiant votre lettre. Elle est en jeu les destinées de toute la nation serbe. Dépourvue de tous les artifices, dont ne pourraient se passer les chancelleries, cette terrible guerre européenne n'est que la revanche de la victoire de 1914. Les nationalités opprimées ont droit à la reconnaissance de leur nation. »

« Les nationalités du monde germanique, qui a voulu constituer une fédération, ont voulu constituer une fédération latine. La rive adriatique de la Méditerranée, qui est le berceau de la civilisation, a une entente entre les Français, les Espagnols et les Italiens. »

« Nous ne permettrons pas aux Allemands de nous envahir. Les Français, les Italiens, les frères de sang, de langue, de coutume et de volonté, nous apporteront en Afrique la paix et la justice. »

RECITS DE GUERRE

Les Impressions d'un Officier

Paris, 15 Octobre. Un officier qui combat sur le front, envoie au *Temps* ses impressions de guerre. On y saisit, dans son intimité, la vie de nos lieutenants et de nos capitaines, vie d'héroïsme et de gloire, et on les voit fraternisant dans le devoir et dans l'insouciance devant le danger, avec leurs hommes.

Un soir de repos

Pendant que le canon tonne, on converse galement sur toutes choses. Les sujets les plus divers sont traités, les opinions les plus diverses agitent les esprits. Ceux qui disent autour de la table ont tous vu la mort de près hier ; ils la recontraient peut-être demain. Quelquefois, d'un air sérieux, on se livre à un petit jeu. On lui apprendre leur départ, et ce sont des hochements de tête, comme s'il s'agissait d'une contrariété passagère : « Pourquoi un tel, brave garçon ! » et l'on parle du reste. »

« Chaque régiment constitue une petite société, un salon où l'on s'apprécie selon ses goûts et ses goûts. Les sujets les plus divers sont traités, les opinions les plus diverses agitent les esprits. Ceux qui disent autour de la table ont tous vu la mort de près hier ; ils la recontraient peut-être demain. Quelquefois, d'un air sérieux, on se livre à un petit jeu. On lui apprendre leur départ, et ce sont des hochements de tête, comme s'il s'agissait d'une contrariété passagère : « Pourquoi un tel, brave garçon ! » et l'on parle du reste. »

Impressions nocturnes

La nuit est moins gaie. La résistance morale diminue pendant le sommeil, les branlements des coups de 15 et de 21 font naître les mauvais rêves... s'ils allongeaient leur tir ! En somme, il suffit d'un déplacement de quelques mètres, pour que nous nous trouvions dans un autre monde. Et les obus éclatent à un kilomètre tout un bruit d'enfer. Les vitres tremblent les maisons sont secouées, les sifflements arrivent par la cheminée, on se lève en sursaut, et ne trouve rien dans la cour ? Les cochons ? — Non, il faut se mettre l'oreille sur la tête pour pouvoir dormir, comme les faiseurs qui, dans les pays d'Allemagne, se mettent à l'oreille sur la tête pour entendre le son de la cloche. Et l'on entend d'une pièce à l'autre, dans les dortoirs étouffants, des échanges de vues singuliers. »

« Mais non, que je te dis ! Ça tombe dans le patelin de cet après-midi. « Mais une fois superbe inconnu, une voix grognante qui prononce dans la nuit : « Allez-vous vous faire, vous autres ? On peut seulement pas dormir ! »

« Cette nuit, l'obus qui s'attarde. Ils ont tout brûlé, là-bas ! Quelque part, un village flambe comme une torche. De loin, ils ont vu monter la gerbe ; ils nous laisseront quel que heures de répit. »

« A huit ou neuf kilomètres, leurs gros canons, presque invulnérables, nous arrosent de projectiles. Nos lignes de fantassins sont en avance. N'importe ! Eux ravagent toutes les agglomérations à portée. »

« Brusquement, vers deux ou trois heures du matin, il pleut du fer et du feu. Ceux qui sont venus chercher unabri dans les maisons canonnières se dégroutent, et l'air, pour laisser passer l'orage, quand tout tonnerre a cessé, on revient et la vie recommence. »

« Il ne faut pas croire, d'ailleurs, que ces gros obus fassent de grands dégâts. Ils incendient, ils ébranlent, mais tout relativement peu. Une batterie les supporta toute une journée ; 268 arrivèrent à bon port ; un cheval fut blessé. »

« Cette nuit, toute haïnée de luna, où sont allés aller, les marmottes ? On ne sait pas. L'état-major a téléphoné ici et là. On, c'est sur !... »

La visite d'un soldat

Au petit jour, on se frotte les yeux. Bon Dieu, quelle nuit de cauchemar ! Encore soulagé d'un heureux, je n'étais pas dans les tranchées. Mais on frappe un petit coup à la fenêtre du rez-de-chaussée que l'habite, dans une maison abandonnée par ses propriétaires, où je n'ai plus trouvé, après le passage des Allemands, qu'un lit sans draps et deux chaises de paille. C'est un soldat qui a marché devant lui, sans savoir, il était dans la ligne canonnière. Un obus est tombé dans l'école on reposait sa compagnie. »

« Un et deux ou trois blessés. On s'a trotté. »

« La neutralité de votre grande patrie italienne a jusqu'à présent contristé puissamment aux succès italiens remportés par les armées du droit contre celles de l'oppression. Dans sa sagesse classique, le gouvernement italien avait pu se convaincre de votre souverain vouloir par les sacrifices de votre glorieuse nation d'unité qui la première brèche dans l'équilibre d'iniquité dirigé à Vienne sous la férule de Metternich, votre gouvernement aura choisir le moment favorable pour prendre de nouvelles décisions qui seront réclamées par les intérêts bien compris de l'Italie. »

« Nous croyons fermement que l'Italie, après avoir pris le prix de sa victoire, sera plus que de son glorieux draps sous ses fils en lit, inaugurera une époque d'aimables et intimes relations avec le monde entier. Après avoir reçu son prix de la victoire et qui en échange lui offre la collaboration d'une race jeune et enthousiaste, dans la grande œuvre entreprise par nos défenseurs, au nom de la civilisation et de la liberté. »

« L'aide de camp de S. M. le Roi, Général MARTINOVICH. »

La fraternité latine

Rome, 15 Octobre. Le professeur Charles Richey publie aujourd'hui dans le *Messaggero* un article consacré à la fraternité latine.

« Après avoir dit que les Français combient l'opinion publique italienne est sympathique à la France, et combien absurde apparaîtrait, demain comme hier, une guerre entre la France et l'Italie, il conclut : « Le sang français fut versé à Margenta et à Solferino pour l'Italie, mais en 1890, lorsque la France était abandonnée par toute l'Europe, un Italien, Garibaldi, ne l'a pas trahie. »

« Son glorieux exemple se répète aujourd'hui. La légion italienne, plus nombreuse de jour en jour, est tombée moriellement sur un pont, et a répondu à l'ennemi dirigé par un chef de pièce, tireur et pourvoyeur, alors que tous ses camarades étaient hors de combat. »

« Mais la victoire obtenue, nous devons constituer une forie et fraternelle union des peuples latins. La rive adriatique de la Méditerranée, qui est le berceau de la civilisation, a une entente entre les Français, les Espagnols et les Italiens. »

« Nous ne permettrons pas aux Allemands de nous envahir. Les Français, les Italiens, les frères de sang, de langue, de coutume et de volonté, nous apporteront en Afrique la paix et la justice. »

« On a-tu été pansé ? — Oui, par le major, au poste de secours. J'ai rien eu de plus qu'un peu de sang. Il est rouillé de la poussière des briques. Il entre pour boire le café, et l'essai de l'intérieur sur la nuit terrible, mais pas de répit. Quel ?... Qu'est-ce que le vent... Il a reçu un obus ! et puis après ?... Qu'est-ce qu'on peut bien dire à ce propos-là ! Il me regardé avec de bons yeux las, et le voici qui se met à parler de la vie d'aujourd'hui à Péronne chez M. Meizieux. »

« — Je ne connais pas M. Meizieux. — C'est dommage, c'est un brave homme, et sans doute ? — Est-ce que tu as été dans les tranchées ? — Dans les tranchées, j'y étais hier. — Comment supportais-tu ce temps-là ? — On peut pas être mieux. Les obus tombent à cent mètres ! vous comprenez si on s'en f... ! j'y vois le diu, qu'on peut pas être mieux, seulement faut pas sortir la tête et puis faut s'y mettre une ceinture pour le houllet. »

« — Et les Prussiens ? qu'est-ce que tu en penses ? — C'est tout ! le repart dans ses divagations. L'heure présente lui échappe pour son cerveau présent ; elle n'a pas duré assez longtemps. Seule la vie d'hier persiste, masquant d'obus heureux toutes les tragédies du moment. »

Histoires de tranchées

« Des histoires de tranchées, on s'en raconte autant qu'à Sébastopol. Français et Allemands se regardent à quarante mètres d'un œil prudent. Ils s'envoient des madrigaux en même temps que des grenades à main. Combien s'en sont-ils vendus ? Crie l'un, un peu pas être mieux. Les obus tombent à cent mètres ! vous comprenez si on s'en f... ! j'y vois le diu, qu'on peut pas être mieux, seulement faut pas sortir la tête et puis faut s'y mettre une ceinture pour le houllet. »

« — Deux coups d'armée, répondent royalement les Français. Et ils ajoutent : « Ça va bien les Boches ! » Pour un échange des coups de fusil qui, d'ailleurs, à courte distance, font des blessures effroyables. »

« La bataille s'engage sur un incident : Une vague mère tranchée ; un homme allemand tirent. Nous répondons. L'autre continue ; il a fini et rentre dans sa fosse. La fusée s'écasse. La bataille est terminée. La vache est tout aussi faisable. Qui arrive un obus de quinze ; s'il est à sa portée, elle ira sans trop se dévanger regarder le trou. Dans quelques secondes, elle sera renversée par la balle et restera les pattes dressées bêtement vers le ciel, comme un jouet de bois. »

L'agent de liaison « La Grenouille »

« Le village, périodiquement canoné, est presqu'entièrement détruit et les agents de liaison l'habitent encore. Ces civilisés ne peuvent pas se décider à vivre en campagne ; il leur faut des maisons, même dans les tranchées. Ils ont donc installé dans les meubles brisés quand les obus tombent d'un côté, ils se transportent de l'autre. De temps en temps, on écoute. Tant pis si l'obus est trop long d'aller ailleurs. »

« Cette nuit, un obus a blessé l'agent de liaison du colonel d'artillerie. C'est un ouvrier tourneur de Paris, il est gras, comme les démentés qui savent pourquoi à leurs besoins personnels. Mais ce n'est pas tout ce qu'il ne laisse pas passer une occasion de se dévouer, au hasard, par plaisir, par innocence, deux jours après la guerre, il avait déjà fait un obus de liaison. »

« L'agent de liaison se trouvait partout. Un jour, sur sa béane, il a rencontré quatre Prussiens en patrouille. Il pouvait se sauver. Il est descendu de son cheval — parce qu'il n'est pas fatigué — et il a démonté deux Prussiens et ramené les autres prisonniers. Voilà la force de l'ascendant. »

« Une autre fois, la batterie était abandonnée. Dans un état de désespoir, tous les officiers étaient partis. La Grenouille est allé seul, avec un obus de quinze, déclencher les pièces, et il est revenu vers son colonel rapportant, comme un serrurier nonchalant, les petits morceaux d'acier sans lesquels les canons sont inutilisables. »

« La Grenouille, hier soir, dormait avec les camarades, quand une marmite l'atteint au passage. Sur la route, comme on le conduit à l'ambulance, il m'explique : « Et je dormais... Ils le savaient ! » Les copains l'admirent, mais pas à cause de la guerre. Depuis la naissance, La Grenouille est un objet d'attraction prestigieux, dont le foyer, l'âme est un mystère pour lui comme pour les autres. Sa puissance tient à son bavardage, à son esprit, à quelque chose d'inconnu qui vit en lui. Aujourd'hui, il ne parle plus. La cuisine brisée, il sent pour la première fois le poids de son corps. Il ne geint pas, il ferme les yeux. »

« Enfin, le voici dans un lit. Il avait oublié ce délice depuis deux mois ! Tout heureux, La Grenouille ne lâche qu'un mot, qui a pris quelque valeur militaire il y a un cent ans. « Ça va-tu ? » — Un et deux ou trois blessés. On s'a trotté. »

romaine, et non une paix allemande fondée sur la tyrannie.

En Extrême-Orient

Le siège de Tsing-Tao

Londres, 15 Octobre (officiel). Les commandants des forces militaires et navales japonaises ayant informé, le 12 octobre, par télégraphie sans fil les Allemands de Tsing-Tao que l'empereur désirait porter secours aux non combattants et aux neutres assiégés dans Tsing-Tao, des parlementaires ont été envoyés. Il a été convenu que les Japonais escorteraient, le 15 octobre, jusqu'à Tien-Tsin, le consul des Etats-Unis, un certain nombre de Chinois, ainsi que des femmes et des enfants allemands.

Tokio, 15 Octobre. Le gouvernement japonais a proposé au gouverneur de Kiao-Tchéou de faire sortir les non combattants avant l'attaque de la place. Le bombardement commencera aussitôt après la mise à exécution de cette proposition qui a été adoptée.

Pékin, 15 Octobre.

La principale attaque de Tsing-Tao commencera après le départ des non combattants et des neutres, dont dix femmes allemandes.

La bravoure des nôtres

Citations à l'ordre de l'armée

Bordeaux, 15 Octobre. Nous relevons dans les citations à l'ordre du jour publiées par l'*Officiel*, les suivantes :

Coppin, cavalier de première classe, au 6^e régiment de chasseurs à cheval. En portant un coup rendu le 11 septembre, a détruit deux cavaliers ennemis, qui a pris, désarmés et conduits au général, à qui était destinée la dépêche qu'il portait. « Grasse, canonnier au 4^e d'artillerie. Belle conduite, le 7 septembre, dans un combat pendant lequel il a été désarmé et blessé, mais un feu violent, remplissant les fonctions de chef de pièce, tireur et pourvoyeur, alors que tous ses camarades étaient hors de combat. »

Doury, colonel commandant le 5^e d'infanterie. A montré en toutes circonstances depuis le début de la guerre des qualités très brillantes de commandant, d'énergie et de bravoure ; le 14 septembre, ayant reçu de son général de brigade dans un moment critique l'ordre de résister sur place à outrance à une attaque de l'ennemi dirigée sur un pont, a répondu : « C'est bien, je résisterai et maintenant, pour moi d'ordre : le sourire ! » A été tué quelques instants après par un éclat d'obus à son poste de commandement. »

Pénicot, chef de bataillon de réserve au 300^e d'infanterie. Le 24 septembre s'est porté de sa personne sur la ligne pour l'entraîner la balonnette de son régiment, a été frappé d'une balle au front en marchant à la tête d'une section qui entraîna ainsi en disant : « Continuez à combattre, ne vous occupez pas de moi, je suis mourir. » Potevin, trompette au 3^e régiment d'artillerie. Le 8 août a donné un bel exemple de courage et d'énergie en traitant seul, pendant 150 mètres, sous un feu très violent d'obus, un canon laissé en arrière, qu'il est arrivé à remettre sur son avant-train et à racher à l'ennemi. »

Raoul, cavalier au 1^{er} hussards. Séparé de sa troupe le 22 septembre, a été maintenu dans les lignes allemandes jusqu'au 29 septembre. Une fois l'ennemi retourné, s'est empressé de rejoindre. »

Détel et de Castelnaud capitaines à l'état-major de la 34^e division d'infanterie. Se sont pendant la bataille du 26 septembre, multipliés de toutes manières pour assurer l'exécution des ordres donnés et reconnaître à divers reprises les bataillons à leurs engagements sous la feu. »

Berteaux, général commandant la 6^e brigade d'infanterie. A, dans la matinée du 28 septembre, par ses propres ordres, tenu dans les lignes allemandes jusqu'au 29 septembre. Une fois l'ennemi retourné, s'est empressé de rejoindre. »

Détel et de Castelnaud capitaines à l'état-major de la 34^e division d'infanterie. Se sont pendant la bataille du 26 septembre, multipliés de toutes manières pour assurer l'exécution des ordres donnés et reconnaître à divers reprises les bataillons à leurs engagements sous la feu. »

Berteaux, général commandant la 6^e brigade d'infanterie. A, dans la matinée du 28 septembre, par ses propres ordres, tenu dans les lignes allemandes jusqu'au 29 septembre. Une fois l'ennemi retourné, s'est empressé de rejoindre. »

Détel et de Castelnaud capitaines à l'état-major de la 34^e division d'infanterie. Se sont pendant la bataille du 26 septembre, multipliés de toutes manières pour assurer l'exécution des ordres donnés et reconnaître à divers reprises les bataillons à leurs engagements sous la feu. »

Berteaux, général commandant la 6^e brigade d'infanterie. A, dans la matinée du 28 septembre, par ses propres ordres, tenu dans les lignes allemandes jusqu'au 29 septembre. Une fois l'ennemi retourné, s'est empressé de rejoindre. »

En France

A l'« Officiel »

Bordeaux, 15 Octobre. Le *Journal Officiel* publie un décret rendant exécutoire en Algérie les décrets du 14 août et 1^{er} et 27 septembre 1914, prorogent les délais en matière de loyers.

« Un décret aux termes duquel, en raison de l'abandon des engagements volontaires

